

Relations avec la Chine : collaboration ou dépendance ?

Aniel Lima¹ et Lucas Coutinho²

A priori, tout oppose la Chine et le Brésil : Extrême-Orient et « Extrême-Occident » pour reprendre l'expression d'Alain Rouquié. Leurs langues, leurs cultures et leurs arrières philosophiques et religieux, leur mode de fonctionnement sociaux, tout est diamétralement différent. Sur le plan politique et diplomatique l'écart devient un abîme : d'un côté régime communiste, de l'autre une démocratie récente, dont le président et les ministres défendent depuis deux ans des positions d'extrême droite. La Chine est engagée dans un bras de fer avec les États-Unis, le Brésil s'est rangé sur les positions de ces derniers et a multiplié les déclarations hostiles, voire insultantes, contre elle, au risque de compromettre ses relations économiques avec un pays qui est devenu son principal partenaire.

Depuis le début de l'année 2019, avec l'arrivée au pouvoir de Jair Bolsonaro, la diplomatie brésilienne a en effet pris, sous la direction du ministre des Affaires étrangères Ernesto Araújo, des attitudes surprenantes à l'égard de la Chine avec un impact négatif, encore renforcé par les initiatives pour le moins inopportunes de son fils, le député fédéral Eduardo Bolsonaro. Ainsi, dans des messages sur Twitter, le fils du président a accusé les Asiatiques d'avoir omis des informations pertinentes sur le nouveau coronavirus et blâmé le Parti communiste chinois pour la pandémie. La répercussion a été immédiate et l'ambassade de Chine a publié une note de protestation en termes inhabituels pour des diplomates. Le sénateur Randolfo Rodrigues (de la Rede Sustentabilidade, REDE) a, par exemple, qualifié cette attitude de criminelle

1. Étudiant de master en géographie humaine de l'université de São Paulo et chercheur associé au Laboratoire d'études asiatiques de l'université de São Paulo.

2. Étudiant de master en géographie humaine de l'université de São Paulo et chercheur associé au Réseau brésilien d'études sur la Chine.

et d'irresponsable, et déclaré : « L'incontinence verbale des fils de Bolsonaro dépasse toute limite de civilité. Nous répudions les déclarations absurdes d'Eduardo Bolsonaro contre la Chine, le monde s'unit, la famille Bolsonaro nous en éloigne. »

Il faut toutefois prendre un peu de recul par rapport à l'actualité immédiate et prendre en compte les considérations de géopolitique mondiale, où la Chine et le Brésil ont des points de convergence. Les deux pays ont des territoires gigantesques et des populations nombreuses, les deux pays ont connu des périodes de « miracle économique » qui les ont profondément transformés, le Brésil à la fin des années 1960 et au début des années 1970 et la Chine depuis les années 1980. Ces miracles économiques ont projeté le Brésil et la Chine dans la liste des puissances moyennes, mais alors que dans le cas brésilien on ne sait pas si le processus de croissance est terminé, dans le cas chinois le passage au statut de grande puissance s'est déjà produit.

La période récente a en outre provoqué un rapprochement entre les deux pays, qui ne va pas sans tensions et contradictions. Avec la renaissance chinoise et l'inclusion de plusieurs pays dans ses chaînes de production, l'intégration entre les économies brésilienne et chinoise s'est intensifiée, au point que la Chine est devenue le principal partenaire commercial du Brésil dans la période post-crise de 2008. Ce processus est toutefois ambigu, car en même temps qu'il donne au Brésil un fort excédent commercial, il contribue à la perte de compétitivité de sa production industrielle à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Si l'excédent à court terme est apprécié, on s'interroge sur les répercussions à long terme de ce scénario sur le développement brésilien. Est-ce une coopération ou une dépendance ?

Cet article analyse donc les relations entre les deux pays et la construction concomitante de leur interdépendance commerciale et politique. Dans un premier temps, il fait une brève revue historique des relations entre les deux pays et analyse les discours des dirigeants chinois, dans lesquels est démontrée la position stratégique du Brésil pour le projet mondial chinois. Il montre ensuite l'éloignement du Brésil, dans les années 2000, de la politique internationale américaine et sa contribution à la construction d'un ordre mondial multipolaire, où se renforce le rapprochement diplomatique et stratégique entre le Brésil et la Chine, époque où le Brésil développe des relations avec des pays d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Asie, négocie avec d'autres pays en développement, défend leurs intérêts dans des espaces multilatéraux internationaux et participe à des forums et groupes tels que le G20 (1999), Ibsa (forum Inde, Brésil et Afrique du Sud, 2003), Basic (Brésil, Afrique du Sud, Inde et Chine, 2009), Celac (Communauté d'États latino-américains et caraïbes, 2010) et BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud, 2011). Enfin il analyse, à partir de données ouvertes des agences internationales, l'intensification des relations économiques depuis les années 1990, qui configure la construction d'une interdépendance économique asymétrique et se conclut par une approche critique des perspectives de leurs relations.

Histoire des relations entre le Brésil et la Chine

Les relations entre la Chine et le Brésil sont anciennes, elles ont commencé au début du XIX^e siècle, lorsque la Couronne portugaise, en raison des guerres napoléoniennes, a transféré la capitale de l'Empire à Rio de Janeiro, en 1808. Avec l'interdiction de la traite des esclaves par la Grande-Bretagne, la colonie brésilienne cherchait des alternatives pour remplacer le travail des esclaves et l'une des premières options fut de faire venir des ouvriers chinois pour cultiver le thé. Bien que peu concluante, cette première expérience a marqué le début d'une histoire de relations amicales [Jiang, 2016]. Plus tard, en 1880, le Brésil, déjà devenu un empire indépendant, a signé un traité commercial avec l'Empire chinois. Le premier tour complet du globe effectué par un navire brésilien, entre 1879 et 1881, avait deux objectifs : former des officiers et des marins et transporter une mission diplomatique brésilienne en Chine, afin de trouver de la main-d'œuvre chinoise pour remplacer les esclaves [Scomazzon et Franco, 2020, p. 360]. L'affaire ne se fit pas et ce furent en définitive des Japonais qui commencèrent à affluer au Brésil à partir de 1908.

Les relations passèrent ensuite par une longue éclipse et se sont détériorées avec l'émergence de la République populaire de Chine (RPC) en 1949, lorsque l'ambassadeur du Brésil quitta la Chine continentale pour se réfugier au Japon. En 1952, le Brésil établit une représentation diplomatique avec Taïwan, suivant en cela l'orientation diplomatique américaine [Pinheiro, 1993].

Le Brésil et la RPC reprennent contact dans les années 1960, dans un contexte d'alignement entre les pays dits du tiers monde dans le Mouvement des pays non alignés [Leite, 2011], qui cherchaient à acquérir un poids géopolitique pour esquisser une politique étrangère indépendante des grandes puissances.

Entre 1961 et le coup d'État de 1964, le Brésil a cherché à construire une politique étrangère indépendante des États-Unis. En 1961, le vice-président João Goulart a accepté l'invitation du vice-Premier ministre chinois, Dong Biwu (1886-1975), à visiter la Chine. Depuis la fondation de la RPC en octobre 1949, c'était la première fois qu'un dirigeant latino-américain visitait le pays [Jiang, 2016]. À cette occasion, João Goulart est allé jusqu'à affirmer à la presse brésilienne que le Brésil soutiendrait l'inscription à l'ordre du jour des discussions d'admission de la RPC à l'Organisation des Nations unies (ONU) [Pinheiro, 1993]. Succédant à Jânio Quadros à la présidence de la République, João Goulart a intensifié les relations avec la Chine dans le domaine diplomatique. En 1963, une représentation commerciale et une antenne de l'agence de presse Xinhua sont installées à Rio de Janeiro.

Après le coup d'État de 1964, ces relations se sont affaiblies. Le régime militaire, aligné sur les États-Unis, a pratiqué une « chasse aux sorcières » contre les voix dissidentes communistes. Ce n'est qu'en 1974, après le rapprochement entre les États-Unis et la RPC, que le Brésil a repris ses relations avec la Chine

communiste, au début de l'administration du général Ernesto Geisel (1974-1979), à la suite du premier choc pétrolier et aussi du miracle brésilien (1969-1973). Leite [2011, p. 126] affirme que le gouvernement Geisel, qui cherchait l'autonomie du Brésil et à le rendre moins vulnérable, a compris que

le Brésil devrait réduire sa dépendance à l'égard des centres industrialisés, élargir le marché de ses exportations, garantir un approvisionnement approprié en matières premières, en particulier l'énergie, diversifier ses sources de financement et produire des technologies modernes, comme le nucléaire, par l'universalisation des partenariats externes (traduction libre).

C'est dans ce contexte que le Brésil se rapproche non seulement de la Chine, mais aussi du Japon et de la République démocratique d'Allemagne, pays avec lequel le gouvernement Geisel a conclu un accord de coopération dans le domaine de l'énergie nucléaire en 1975. D'autres accords ont suivi, au nom de la raison d'État, et certains d'entre eux concernaient la Chine.

Rapprochement stratégique et coopération entre États

La normalisation des relations entre le Brésil et la RPC a permis à la fin des années 1980 un accord de coopération dans le secteur aérospatial, le programme China-Brazil Earth Resources Satellite Program-CBERS, qui était un projet d'échange technologique entre les deux pays pour la construction et le lancement de satellites de télédétection, bel exemple de coopération bilatérale Sud-Sud en matière de transfert de technologie. Jiang [2016, p. 16] retranscrit le discours de Deng Xiaoping lors de la visite en Chine d'une délégation dirigée par le dernier président de la dictature militaire, João Batista Figueiredo, en 1984 :

Le Brésil et la Chine ont historiquement des intérêts et des responsabilités similaires et complémentaires. En renforçant la coopération, les deux pays peuvent apprendre de l'échange de leurs forces respectives, ce qui leur apporte des avantages. Développer le tiers monde est le moyen le plus efficace de garantir la paix dans le monde (traduction libre).

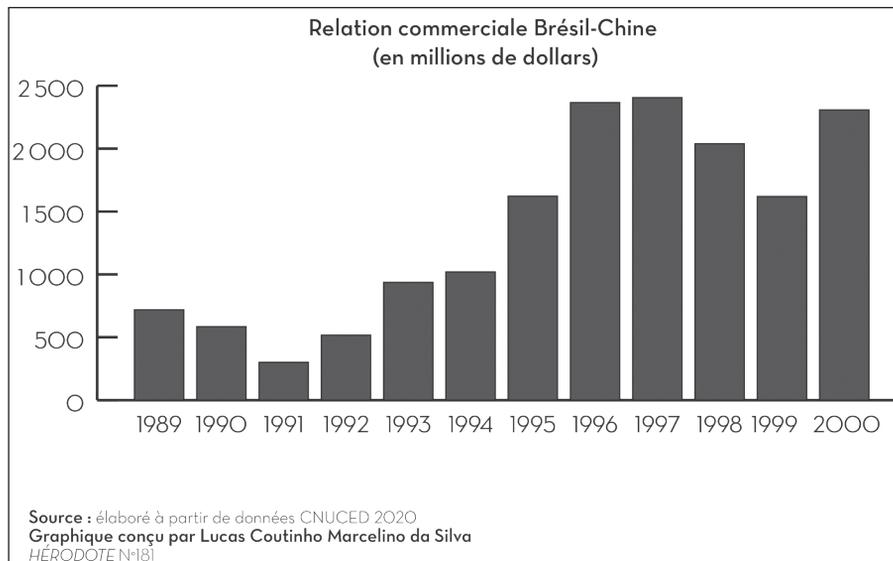
La visite au Brésil du secrétaire général du Parti communiste chinois (PCC), Jiang Zemin, en 1993, a fait date car elle démontra l'importance du Brésil dans la stratégie internationale de la Chine pour construire un nouvel ordre mondial, de façon à surmonter les traditionnelles inégalités Nord-Sud : « Pour la Chine, le Brésil est le plus grand pays en développement de l'hémisphère occidental, ce qui est une raison suffisante pour occuper une position stratégique pour la diplomatie

chinoise » [Jiang, 2016, p. 15]. Lors de cette rencontre, les pays ont signé l'accord de partenariat stratégique qui a guidé l'approche commerciale et diplomatique, dont les points sont résumés ci-dessous :

- 1) Approfondir les relations économiques et commerciales entre les deux pays pour promouvoir la prospérité mutuelle dans un effort pour donner un bon exemple de coopération Sud-Sud ; 2) encourager les relations interpersonnelles dans les domaines les plus divers ; 3) renforcer les consultations, la coordination et le soutien mutuel au sein des organisations internationales dans le but de sauvegarder les intérêts des pays en développement, établir un ordre politique international pacifique, stable, juste et raisonnable ; 4) maintenir des contacts directs et un dialogue entre les deux pays afin d'accroître la compréhension et la confiance mutuelles [Jiang, 2014].

Les relations à partir de ce moment se resserrèrent et dépassèrent le champ politico-diplomatique pour se prolonger dans le domaine commercial qui les intensifia. Après la signature de ce partenariat stratégique se produisit une croissance notable des échanges commerciaux entre les deux pays de 146 % [UNCTAD, 2020].

GRAPHIQUE 1. – RELATION COMMERCIALE BRÉSIL-CHINE



La première décennie des années 2000 a marqué un changement de direction politique au Brésil et en Chine. Jiang Zemin, successeur politique de Deng Xiaoping, est remplacé par Hu Jintao, son vice-président, dont l'administration a été marquée par le discours de l'Ascension pacifique, en opposition à une politique plus hégémonique et belliciste des États-Unis après les événements du 11 septembre 2001. Elle passerait par l'émergence d'une société harmonieuse («*Hexie shehui*»), un clair mouvement du PCC vers les valeurs confucéennes, une école de pensée jusque-là frappée d'anathème par la pensée révolutionnaire au pouvoir depuis 1949.

Au Brésil, le gouvernement de Luís Inacio «Lula» da Silva a pris le relais en 2003 et la politique étrangère, dirigée par le chancelier Celso Amorim, a cherché une certaine indépendance vis-à-vis de ses partenaires traditionnels de la «triade» États-Unis, Europe et Japon. La diplomatie brésilienne accompagne la projection du Brésil en tant que puissance régionale, comme cela s'était produit sous le gouvernement de Fernando Henrique Cardoso à partir du Mercosur, et explore des partenariats sans précédent sur le continent africain et au Moyen-Orient. Une puissance moyenne doit faire face à une série d'acteurs s'opposant à son déploiement, et il est logique de chercher à unir ses forces avec d'autres pays qui ont des tailles et des problèmes similaires. Ainsi, le Brésil a contribué dans les années 2000, à l'articulation du forum de coopération multilatérale des pays dit BRIC (puis BRICS avec l'ajout de l'Afrique du Sud), un terme qui a surgi en 2001 avec l'étude de Jim O'Neil, économiste en chef chez Goldman Sachs, intitulée «Building better global economic BRICS», selon laquelle les «économies émergentes» dépasseraient en peu de temps, en termes de PIB, les puissances du G7 [Théry, 2014].

Dans tous les cas, les évaluations des potentiels du groupe sont peu fiables, étant donné la courte durée de période de croissance de chacun de ses membres. En effet, les expériences considérées comme réussies ont une histoire beaucoup plus longue. Quelques données peuvent aider à comprendre le poids de ce groupe dans la croissance du PIB mondial : entre 2003 et 2007, la croissance économique des quatre pays a représenté 65 % de la croissance du PIB mondial [Théry, 2014] ; et encore 43 % et 45 % en 2018 et 2019. L'année du lancement de l'étude Goldman Sachs, en 2001, leur participation au PIB mondial était d'environ 8,5 %, et en 2006, année de constitution du groupe, elle dépassait déjà les 11 %, tandis qu'elle atteignait 24 % en 2019 [UNCTAD, 2020]. Il est clair qu'une grande partie de la croissance des BRICS est liée au dynamisme des économies chinoise et indienne. Malgré les asymétries internes, le groupe a progressivement réussi à lancer un processus de changements et d'alternatives sur la scène internationale, comme en témoigne la création de sa propre institution financière, la New Development Bank, en 2014 [Batista, 2016].

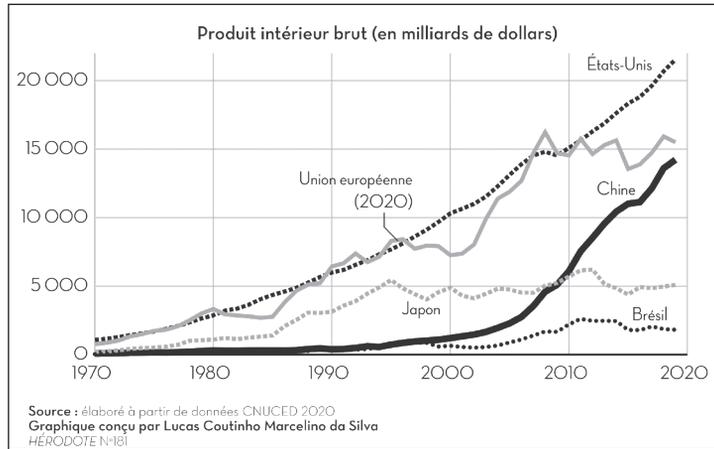
Certains soutiennent toutefois que parmi les BRICS il y a plus de différences que de similitudes [Willy, 2018] et c'est de là que vient une partie des difficultés à développer leur coordination. Le Brésil, l'Afrique du Sud et l'Inde sont des puissances moyennes, alors que la Russie, bien qu'elle ait perdu une partie importante des actifs de l'URSS, n'est pas considérée comme une puissance moyenne mais toujours comme une grande puissance. La Chine, après avoir dépassé l'Allemagne et le Japon en termes de PIB, a également atteint ce statut, et donc une relation avec la Chine ne se situe plus dans les relations Sud-Sud, mais dans une relation présentant une asymétrie de pouvoir évidente.

L'articulation diplomatique entre le Brésil et la Chine a pourtant porté ses fruits pour les deux pays. Non seulement la Chine est devenue la principale destination des exportations de produits de base, qui ont dans une large mesure fourni la base de la croissance économique brésilienne et de l'investissement dans les politiques sociales des mandats du gouvernement Lula [Salama, 2019]. Il a également fourni à la Chine des produits de qualité à un bon prix, essentiels pour soutenir la croissance de l'industrie et le processus d'urbanisation de ce pays. Il s'avère toutefois que l'augmentation des flux commerciaux n'a pas été bénéfique pour l'industrie brésilienne, qui n'est pas très compétitive en termes de normes mondiales et chinoises. Il faut donc analyser les différences qualitatives dans leurs échanges, qui à la longue peuvent être extrêmement dangereuses pour le Brésil, et cela amène à s'interroger sur les enjeux inhérents aux relations étroites avec le géant asiatique.

Rapprochement économique et développement de l'interdépendance asymétrique

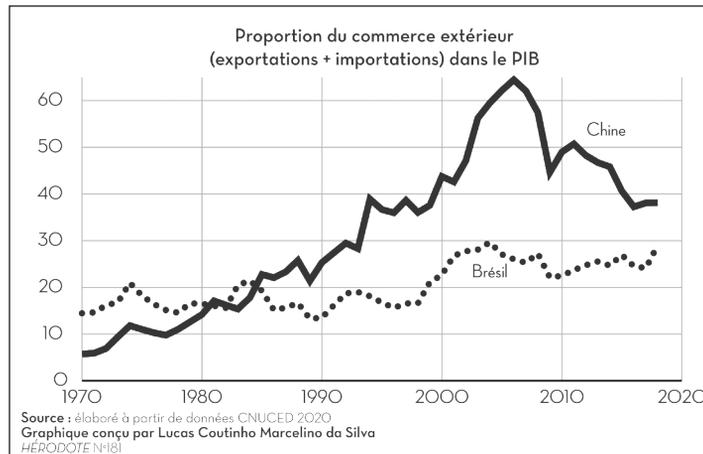
Grâce à des ajustements politiques et à la construction d'une base économique solide obtenue par la création de zones économiques spéciales, la Chine entre dans le XXI^e siècle en tant qu'acteur économique majeur. À mesure que le marché intérieur se renforce, son potentiel d'absorption de la production industrielle augmente. Or, c'est le pays le plus peuplé de la planète avec 4,3 fois la population américaine [UNCTAD, 2020]. Le processus d'internalisation du développement chinois a également eu des conséquences pour le monde, avec la forte augmentation de sa demande de matières premières, connue sous le nom d'« effet Chine ».

GRAPHIQUE 2. – PRODUIT INTÉRIEUR BRUT



Nous pouvons voir sur le graphique 2 que les économies du Brésil et de la Chine étaient équivalentes jusqu’à la fin du XX^e siècle. Depuis 1996, le PIB chinois dépasse celui du Brésil. En 2001, il en représentait le double et sept fois plus en 2018.

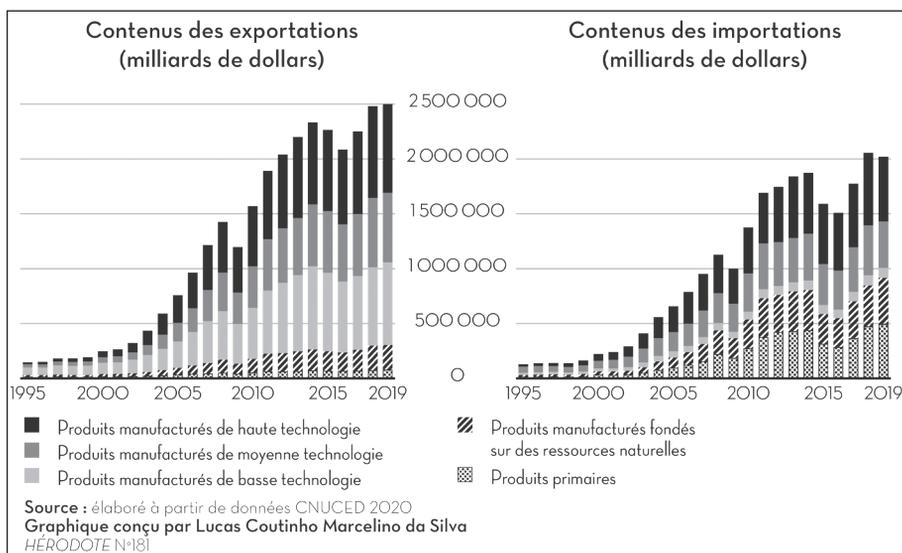
GRAPHIQUE 3. – PROPORTION DU COMMERCE EXTÉRIEUR
(EXPORTATIONS + IMPORTATIONS) DANS LE PIB



Hérodote, n° 181, La Découverte, 2^e trimestre 2021.

En observant le contenu des échanges entre la Chine et le reste du monde (graphique 4), on peut voir que les importations comptent surtout des matières premières, des produits manufacturés à base de ressources naturelles et des produits manufacturés de moyenne et haute intensité technologique. Les Chinois sont à la pointe de la technologie en développant la 5G et la 6G, mais présentent des lacunes comme dans la fabrication de semi-conducteurs. En revanche, la Chine exporte très peu de matières premières et de produits de base, avec 3 % de produits primaires et 9 % de produits manufacturés à base de ressources naturelles en 2019 [UNCTAD, 2020] mais beaucoup de produits manufacturés d'intensité technologique faible, moyenne et élevée.

GRAPHIQUE 4. – COMMERCE EXTÉRIEUR DE LA CHINE

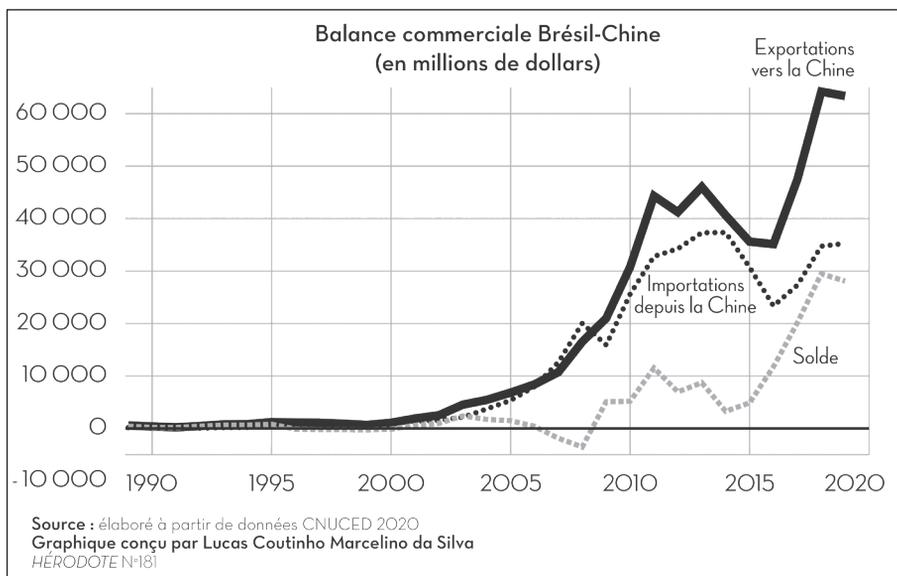


Hérodote, n° 181, La Découverte, 2^e trimestre 2021.

La balance commerciale de la Chine est excédentaire depuis 1994, accumulant plus de 3,6 billions de dollars américains depuis lors [UNCTAD, 2020]. Cependant, pour maintenir ce solde positif, certains pays sont cruciaux, même si la relation avec eux est déficitaire, car ils ont un rôle de fournisseurs de matières premières qui alimentent la chaîne de fabrication, comme le Brésil. Quand on regarde les relations commerciales entre les deux pays, on peut voir un solde excédentaire

pour le Brésil, qui commence à prendre de l'importance après la crise de 2008 et croît beaucoup après 2015, comme le montre le graphique 5.

GRAPHIQUE 5. – BALANCE COMMERCIALE BRÉSIL-CHINE



Pour le Brésil, l'importance du solde positif avec la Chine a augmenté ces dernières années, atteignant près de la moitié (43 %) de l'excédent commercial brésilien en 2019 [UNCTAD, 2020]. Le graphique ci-dessous montre que sa balance commerciale serait déficitaire certaines années sans les exportations vers la Chine.

GRAPHIQUE 6. – SOLDE DE LA BALANCE COMMERCIALE DU BRÉSIL
SANS LES EXPORTATIONS VERS LA CHINE



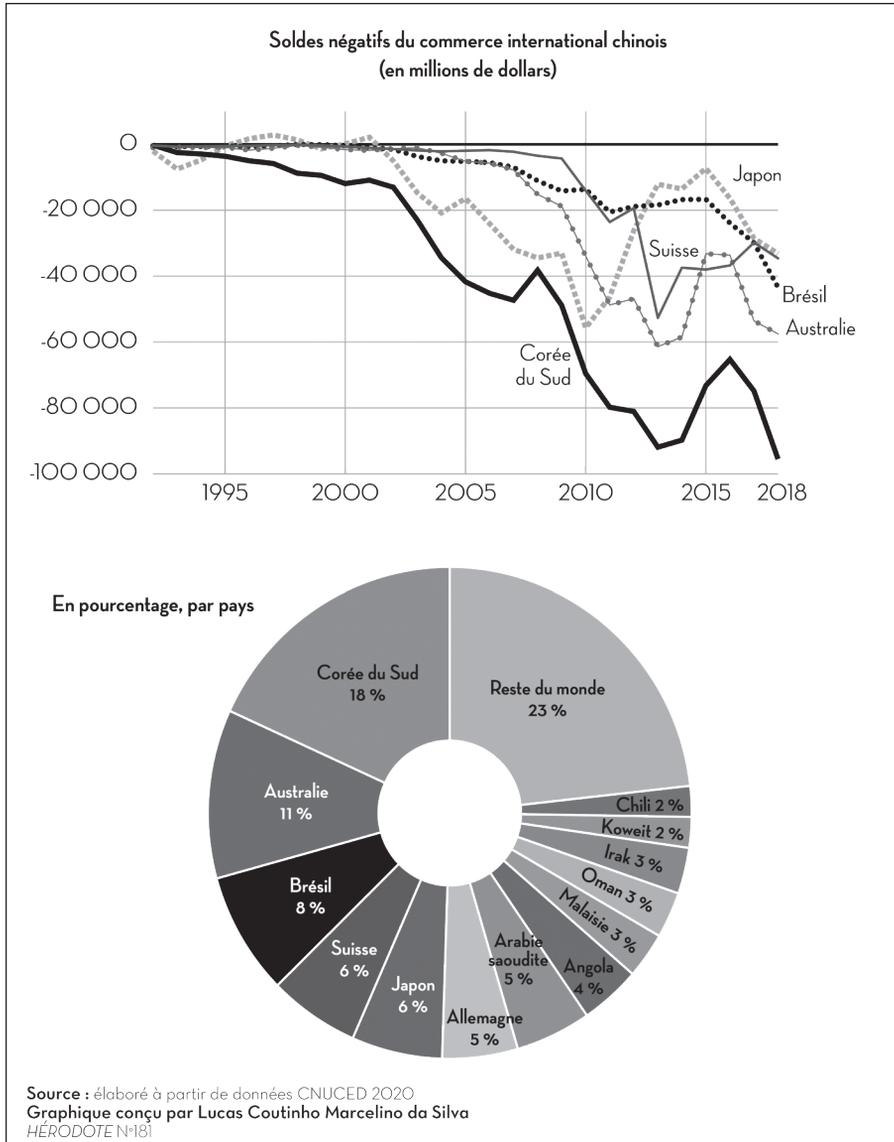
En revanche, le Brésil, bien qu'ayant été le troisième déficit de la Chine en 2018 (-43 milliards de dollars), ne représentait que 8,1 % des soldes négatifs cette année-là (graphique 7).

Malgré le développement d'un excédent significatif pour le Brésil, la situation peut changer rapidement.

Les exportations du Brésil vers la Chine sont très majoritairement des matières premières et des produits manufacturés avec une faible transformation et qui peuvent être obtenus auprès d'autres partenaires : de ce point de vue, le Brésil occupe une position fragile. En revanche, les exportations de la Chine vers le Brésil sont des produits manufacturés de faible, moyenne et haute intensité technologique, ce qui suppose une spécialisation productive dans laquelle peu de pays dominent certains secteurs, ce qui assure le marché brésilien aux producteurs chinois. Il se pourrait d'ailleurs que l'abondance des produits chinois ait contribué à un processus précoce de « désindustrialisation » dans le pays [Salama, 2019].

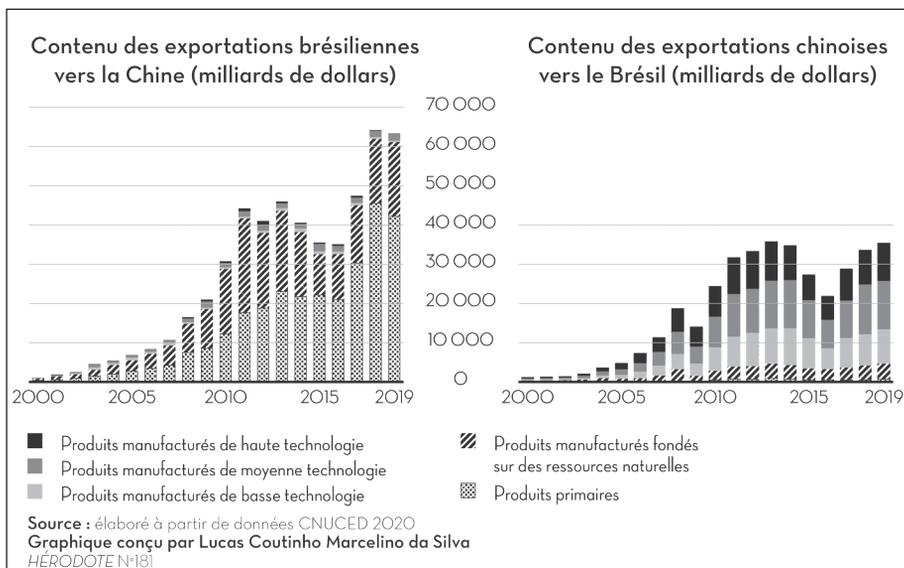
La Chine est le principal partenaire économique du Brésil depuis 2009, atteignant en 2020 près d'un tiers (29 %) du commerce extérieur brésilien [MDIC, 2020].

GRAPHIQUE 7. – SOLDES NÉGATIFS DU COMMERCE INTERNATIONAL CHINOIS



Hérodote, n° 181, La Découverte, 2^e trimestre 2021.

GRAPHIQUE 8. – CONTENU DES EXPORTATIONS BRÉSILIENNES ET CHINOISES



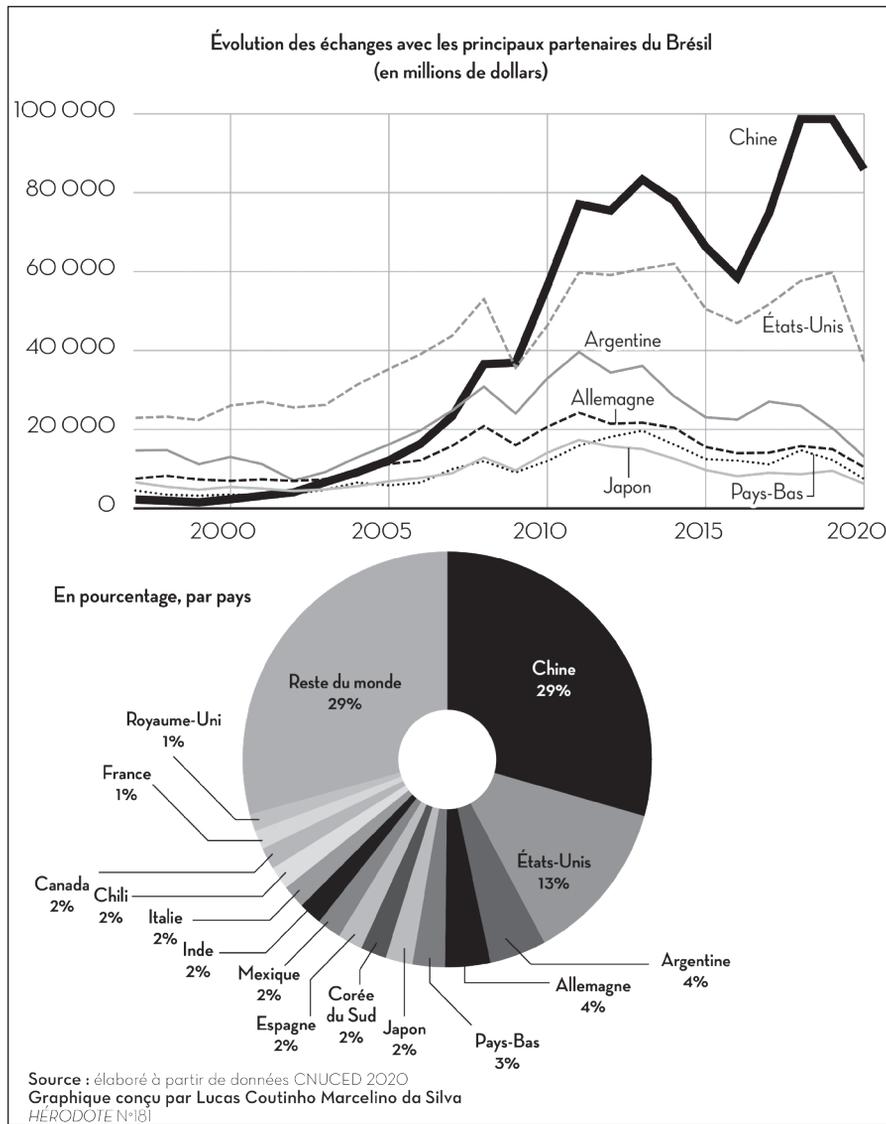
En revanche, pour la Chine, le Brésil occupe la 7^e place, représentant 3 % du commerce chinois avec le monde en 2018 et la relation du Brésil avec la Chine rend l'économie brésilienne vulnérable car ses exportations sont concentrées sur peu de produits et peu de partenaires commerciaux.

Les relations économiques du Brésil avec la Chine ne se limitent toutefois pas au commerce, il faut y ajouter l'investissement direct étranger (IDE) et l'octroi de crédits.

Les investissements chinois au Brésil

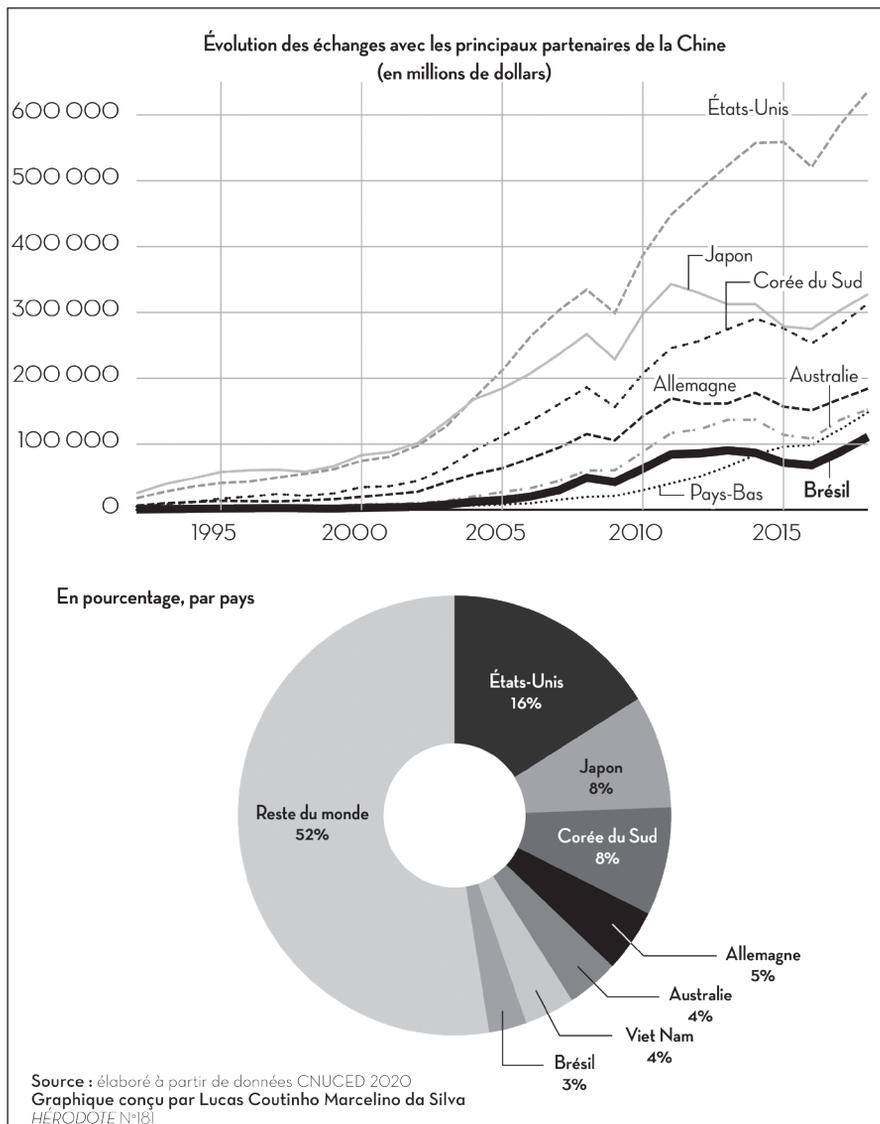
Les IDE chinois au Brésil peuvent se comprendre comme une intention d'élargir le marché des produits et services chinois (à en juger par les principaux secteurs choisis), mais aussi de créer des garanties d'approvisionnement en ressources. Ils visent aussi à accéder à la recherche technologique et au savoir-faire brésiliens dans des secteurs spécifiques et à l'internationalisation de la production. En plus des avantages offerts par la situation du Brésil dans le monde ils permettent l'accès aux marchés internationaux qui taxent les produits chinois, mais pas les produits brésiliens.

GRAPHIQUE 9. – ÉVOLUTION DES ÉCHANGES
AVEC LES PRINCIPAUX PARTENAIRES DU BRÉSIL



Hérodote, n° 181, La Découverte, 2^e trimestre 2021.

GRAPHIQUE 10. – ÉVOLUTION DES ÉCHANGES
AVEC LES PRINCIPAUX PARTENAIRES DE LA CHINE



Hérodote, n° 181, La Découverte, 2^e trimestre 2021.

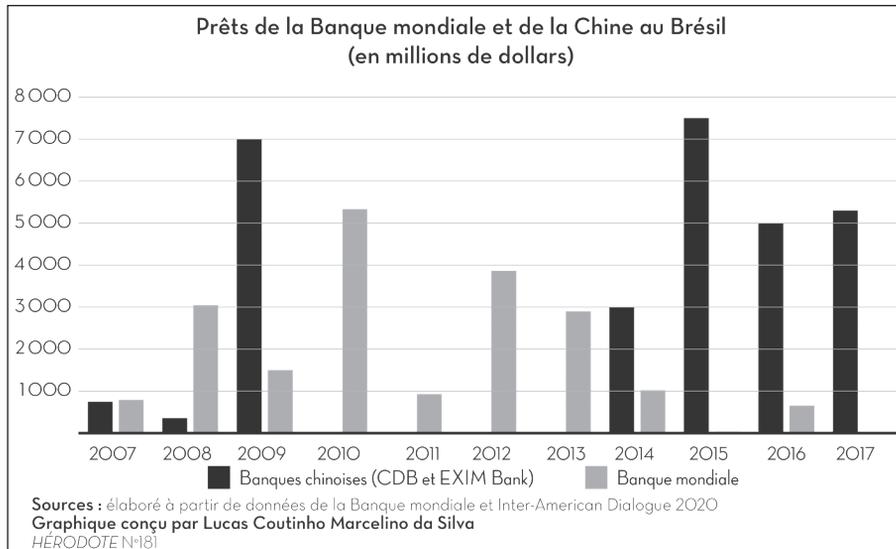
De 2005 à 2020, le Brésil a ainsi reçu environ 68 milliards de dollars de capitaux chinois [« China Global Investment Tracker », 2020]. En comparaison, entre 2006 et 2018, l'investissement des capitaux brésiliens en Chine était d'environ 303 millions de dollars [Banco Central do Brasil, 2020], soit seulement 0,4 % par rapport aux IDE chinois. Le secteur de l'énergie se démarque, avec la présence de grandes multinationales chinoises leaders sur le marché mondial – State Grid, Three Gorges, CNPC, Sinopec – dont les investissements au Brésil ont déclenché une demande de biens, de services et de main-d'œuvre chinoise spécialisée.

Un autre fait remarquable est la disponibilité de crédits chinois pour le Brésil. Ils ont désormais un rôle qui n'était auparavant joué que par le FMI, la BID et la Banque mondiale, dont l'objectif était (au moins officiellement) de financer le développement des pays en développement ou économiquement sous-développés. L'orthodoxie requise comme condition préalable à l'obtention d'un prêt a considérablement limité la capacité d'investissement de l'État, ce qui est typique de la prescription néolibérale. Les crédits chinois offrent une certaine marge de manœuvre au Brésil pour négocier un meilleur crédit pour des projets de développement stratégique.

Pour illustrer l'ampleur de l'expansion du crédit chinois au pays, les initiatives brésiliennes (des entreprises fédérales, des États fédérés et de leurs entreprises publiques) ont levé des fonds de la Banque mondiale pour un montant de 53,2 milliards de dollars de 1958 à 2020. En 62 ans de relation, on dénombre 447 emprunts avec une moyenne de 119 millions [World Bank, 2020]. Les banques chinoises ont offert des prêts de 28,9 milliards de dollars en 10 ans (2007 à 2017) en seulement 11 transactions³, largement concentrées dans le secteur de l'énergie.

3. Inter-American Dialogue (2020), Washington, disponible en ligne : <www.the-dialogue.org/maplist/>.

GRAPHIQUE 11. – PRÊTS DE LA BANQUE MONDIALE ET DE LA CHINE AU BRÉSIL



Conclusion

Nous avons cherché à retracer les relations historiques entre le Brésil et la Chine et le rapprochement dans les années 1990, en tant que moyennes puissances dans le contexte de l'ouverture de marché et de la concurrence avec les industries et les capitaux des grandes puissances. À cette époque, la coopération stratégique entre les deux États est esquissée dans les espaces de négociation internationaux tels que l'ONU, l'OMC, le G20 et plus tard les BRICS, visant des actions conjointes afin d'obtenir de meilleures conditions pour les pays en développement.

C'est dans la dimension économique que les relations, qui se veulent complémentaires et mutuellement bénéfiques, ont changé de nature. Il n'est pas évident que dans les relations commerciales, même avec des excédents élevés pour le Brésil, la place prise par la Chine dans le commerce extérieur brésilien soit bénéfique dans l'avenir. La diminution de la diversité des biens exportés n'est positive pour aucune économie, la surspécialisation dans les matières premières au détriment de la politique de développement industriel sera préjudiciable à moyen et long terme à l'économie brésilienne. C'est cette asymétrie dans les exportations qui inquiète, et fait que l'on attribue à la Chine le rôle de « méchant » dans le processus de « désindustrialisation » en cours, selon certains, au Brésil.

Cependant, il faut rappeler la réflexion du président du Brazil China Business Council (CEBC), le diplomate Sérgio Amaral, pour qui cette relation asymétrique est plus un problème pour le Brésil que pour la Chine, en raison du déficit de compétitivité de son industrie, et que c'est au Brésil de le résoudre. En outre, il est important de promouvoir une plus grande intégration juridique et culturelle pour faciliter les activités des entreprises brésiliennes sur le marché chinois, comme Embraer (constructeur aéronautique) et BRF (Brazil Foods) qui poursuivent cet objectif depuis le milieu des années 2000 et, en ce sens, la diplomatie commerciale brésilienne peut jouer un rôle actif, en agissant comme un facilitateur de ce processus. L'essor géopolitique et économique de la Chine est un fait acquis, plutôt que de le louer ou de le mépriser, mieux vaudrait se souvenir que ce sont les pays qui sauront le mieux se situer stratégiquement dans ce mouvement historique qui en récolteront les avantages. Pour utiliser une métaphore familière au pays du *futebol*, la balle est dans le camp du Brésil...

Bibliographie

- AMARAL S. (2012), «Os desafios da China», entretien de Podcast Rio Bravo, Podcast 202, <<https://soundcloud.com/riobravoinvestimentos/podcast-202-embaixador-sergio>>.
- BANCO CENTRAL DO BRASIL (2020), *Investimentos diretos no país – IDP – Saídas*, Brasília, <<https://dadosabertos.bcb.gov.br/>>.
- BATISTA JR P. N. (2016), «BRICS – Novo Banco de Desenvolvimento», *Estudos Avançados*, vol. 30, n° 88, p. 179-184.
- «China Global Investment Tracker» (2020), American Enterprise Institute, Washington, <www.aei.org/china-global-investment-tracker/>.
- JIANG S. (2014), «Demystifying the China-Brazil relations», China Institute of International Studies, <www.ciis.org.cn/english/COMMENTARIES/202007/t20200715_2792.html>.
- JIANG S. (2016), 对中国与巴西全面战略伙伴关系的认识 (Dui Zhongguo yu Baxi quanmian zhanlue huoban guanxi de renshi), *Journal of Jiangsu Normal Univ*, vol. 42, n° 4.
- LEITE P. S. (2011), «O Brasil e a operação Sul-Sul em três momentos: os governos Jânio Quadros/João Goulart, Ernesto Geisel e Luiz Inácio Lula da Silva», Fundação Alexandre de Gusmão.
- MDIC [Ministério da Indústria, Comércio exterior e Serviços] (2020), *Estatísticas de Comércio Exterior – Balança Comercial: janeiro a novembro de 2020*, <www.mdic.gov.br/comercio-exterior/estatisticas-de-comercio-exterior/comex-vis/frame-pp>.
- PINHEIRO L. (1993), «Restabelecimento de Relações diplomáticas com a República Popular da China: uma análise do processo de tomada de decisão», *Estudos Históricos*, vol. 6, n° 12, p. 247-270.
- SALAMA P. (2019). «Quo vadis Brasil? Quais são as perspectivas econômicas de um gigante enfermo?», *Confins*, vol. 501.

RELATIONS AVEC LA CHINE : COLLABORATION OU DÉPENDANCE ?

- SCOMAZZON M. C. et FRANCO J. (2020), *Primeira circum-navegação brasileira e primeira missão do Brasil à China (1879)*, Editora Dois Por Quatro.
- THÉRY H. (2014), *Le Brésil, pays émergé*, Paris, Armand Colin, « Perspectives géopolitiques ».
- UNCTAD (United Nations Conference on Trade and Development) (2020), *UNCTADStat*, <<https://unctadstat.unctad.org/FR/Index.html/>>.
- WILLY C. J. (2018), « Breaking BRICS : more differences than similarities ? », *Global Policy Journal*, <www.globalpolicyjournal.com/blog/23/07/2018/breaking-brics-more-differences-similarities>.
- WORLD BANK (2020), *Lending Data*, <<https://data.worldbank.org/country/brazil>>.